

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume XV - Numéro 27 Juin 2024 ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

Indexation :

Mir@bel : <https://reseaumirabel.info/revue/15793/Perspectives-philosophiques>

HalArchive : <https://aurehal.archivesouvertes.fr/journal/read/id/500058de>

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Prof. Alexis Koffi KOFFI, Professeur des Universités,
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître de Conférences
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

1. Analyse et procès de la logique des croyances sorcellaires au tribunal de la logique philosophique Gnamien Kesse Jean-Luc KOUADIO	1
2. Autofictionnalité et hybridité dans <i>Lumières de Pointe-Noire</i> d'Alain MABANCKOU : mythe et écriture identitaire Bi Goré KOÉ	21
3. Gilson et le tournant théologique de la métaphysique Marlon ALOUKI-OBOUEMBE	41
4. L'euthanasie dans les sociétés traditionnelles ivoiriennes : problématique des « enfants-serpents » Kouadio Jean Richard OUSSOU	55
5. L'humanisme et les conduites déviantes de l'homme chez Henri BERGSON Moussa KONÉ	75
6. La problématique de la participation de la jeunesse à la gouvernance au Burkina Faso 1. Miyemba LOMPO 2. Payaïssédé Salfo OUEDRAOGO 3. Moubassiré SIGUË 4. Augustin PALE 5. Alkassoum MAIGA	93
7. Violence révolutionnaire et humanisme chez Jean-Paul SARTRE Kouassi Jean-Jacob KOFFI	113
8. Hausse des prix des denrées alimentaires et insécurité alimentaire à Klokakaha en milieu péri-urbain À Korhogo (Côte d'Ivoire) 1. Agnéro Hermès GNAGNE 2. Attoumo Daniel MONEHAHUE 3. Amoin Flora YAO 4. Diéké Jean Barthélemy GRAH 5. Ode Sidoine NIMEYERE	133
9. Le discours indirect libre, creuset de la synthèse énonciative du discours rapporté dans <i>La peau de chagrin</i> de Balzac Joachim KEI	151
10. Le paradigme de la souveraineté populaire dans le philosophe lockéen : vers l'altération de l'absolutisme Ibrahim Amara DIALLO	173

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

GILSON ET LE TOURNANT THÉOLOGIQUE DE LA MÉTAPHYSIQUE

Marlon ALOUKI-OBOUEMBE

Université Marien NGOUABI de Brazzaville (Congo Brazzaville)

obouembedemanga@gmail.com

Résumé :

Cet article met en lumière la question du tournant théologique de la métaphysique telle qu'elle se donne à voir dans le corpus philosophique gilsonien. En effet, la métaphysique se fait théologie parce qu'elle s'oriente totalement à la connaissance de Dieu. C'est sur ce point que tout repose, et il importe d'en préciser la portée. Si connaître est connaître par la cause, la science par excellence doit nécessairement viser la cause par excellence qui est Dieu. C'est pourquoi, la métaphysique porte sur le premier objet du savoir, sous lequel, en raison de sa primauté même se trouvent inclus tous les autres. Cet objet est précisément Dieu. Ce Dieu ne peut nous devenir accessible que par voie de révélation. Or, pareille orientation de la question nous exige un saut vers le champ théologique puisque la théologie est l'une des voies nouvelles, qui crée les voies d'accès à ce qui est donné dans la donation originare. En ce sens, le tournant est non seulement implicite, mais il devient de plus en plus probable, visible et reste, comme nous le montre Gilson, implacable. Par conséquent, nous pouvons non seulement saisir le fameux tournant comme porteur d'une destinée, mais aussi et surtout le concevoir comme responsable de son caractère destinal, c'est-à-dire de son être à venir.

Mots-clés : Acte d'être, Connaissance, Dieu, Être, Métaphysique, Tournant théologique.

Abstract :

This article highlights the question of the theological turn in metaphysics as it is seen in the Gilsonian philosophical corpus. Indeed, metaphysics becomes theology because it is totally oriented to the knowledge of God. It is on this point that everything rests, and it is important to clarify its scope. If knowing is knowing through the cause, science par excellence must necessarily aim at the cause par excellence which is God. This is why metaphysics concerns the first object of knowledge, under which, by reason of its very primacy, all others are

included. This object is precisely God. This God can only become accessible to us through revelation. However, such an orientation of the question requires us to make a leap towards the theological field since theology is one of the new paths, which creates the paths of access to what is given in the original givenness. In this sense, the turning point is not only implicit, but it becomes more and more probable, visible and remains, as Gilson shows us, implacable. Consequently, we can not only grasp the famous turning point as the bearer of a destiny, but also and above all conceive of it as responsible for its destiny character, that is to say for its future being.

Keywords : Act of being, Knowledge, God, Being, Metaphysics, Theological turn.

Introduction

L'objectif essentiel de cet article est d'offrir aux lecteurs une des voies d'accès au corpus métaphysique gilsonien tout en indiquant quelques-unes des principales articulations sur lesquelles Gilson met en évidence les raisons qui légitiment les points de vue qu'il adopte. Saisir, le plus précisément possible, la question du tournant théologique de la métaphysique chez Étienne Gilson, implique généralement de partir des problèmes qu'il soulève tout en tâchant, comme le notait si bien P. Aubenque (2009, p. 5) « *de prolonger son œuvre sur la voie qu'il a lui-même tracée* ». Et, c'est bien grâce à Gilson, que se voit revitaliser la pensée métaphysique de Saint Thomas d'Aquin et la manière dont il réinterroge celui-ci. É. Gilson, (2020, p. 13) qui n'hésite plus à se dire thomiste, expose d'ailleurs les raisons philosophiques l'ayant amené à trouver en Saint Thomas d'Aquin une réelle source d'inspiration.

Sur la source d'inspiration, les propos d'É. Gilson (2000, p. 326) restent très fascinants : « Que ce soit pour ses raisons ou pour d'autres encore, c'est un fait que l'exemple donné par Saint Thomas d'Aquin n'a trouvé que peu d'imitateurs. On l'a beaucoup commenté, mais fort peu suivi. La seule manière de le suivre vraiment serait de refaire son œuvre telle que lui-même la ferait aujourd'hui à partir des mêmes principes et d'aller plus loin que lui dans le sens et sur la voie même qu'il a jadis ouverte. Si ces principes sont vrais, leur fécondité n'est pas certainement épuisée. Il n'y a donc rien d'absurde à les remettre en œuvre, dans

l'espoir qu'ils jetteront quelques lumières sur les aspects du réel qu'ils furent, dès leur formulation première, destinés à les éclairer ». Dans le même registre d'idées, relions le plaidoyer consacré en faveur de l'œuvre de Saint Thomas d'Aquin qui, comme le disait É. Gilson (1967, p.52), reste un « penseur perpétuellement actuel ». Voir aussi les propos de Gilson cité par J. G. Bougerol (1980, p. 35) lorsqu'il dit : « *En saint Thomas, je me sens chez moi* ».

Ce qui signifie que, par-dessus tout, Saint Thomas d'Aquin, comme le disait de manière si lucide, A. Speer (2015, p. 46), reste « *la figure de référence avouée dans la pensée et l'œuvre de Gilson* ». Ce faisant, la lecture des occurrences gilsoniennes nous donnera, sans nul doute, les moyens d'accès à sa pensée métaphysique. De manière plus décisive encore, le dialogue avec Gilson devient essentiel, parce qu'il apparaîtra forcément comme le fil conducteur à partir duquel se donne à voir le tournant théologique de la métaphysique. Dans un tel contexte, quel est, dans une approche gilsonienne, le tournant théologique à la métaphysique ? Cette interrogation s'ouvre sur trois autres qui dominent l'ossature du développement qui va suivre. D'abord, qu'est-ce la métaphysique ? Ensuite, comment se déploie-t-elle dans le corpus philosophique gilsonien ? Enfin, comment la métaphysique devient-elle théologique ? Pareilles interrogations, nous donnerons probablement, à partir d'une approche herméneutique, les moyens de saisir comment se déploie le tournant théologique de la métaphysique. Tout en se basant sur ces occurrences gilsoniennes, il s'agira de saisir comment la pensée de ce pionnier des études de philosophie médiévale se positionne-t-elle dans la tradition métaphysique contemporaine.

1. Le concept de métaphysique et ses interprétations

P. Capelle-Dumont (2015, p. 18) le démontre avec force, la « métaphysique est un vocable qui ne souffre guère en effet l'univocité ni sur le plan historique ni sur le plan de son intention fondatrice ». En relisant ce propos, ce qu'il faudra se dire, c'est que, dès qu'un concept entre en circulation dans le corpus philosophique, celui-ci connaît plusieurs interprétations, à tel point qu'il est parfois difficile de pouvoir le circonscrire très exactement à cause de sa dimension polysémique. Nous le verrons d'ailleurs, comment se donne à voir le concept dans son rapport avec la tradition philosophique.

Disons-le, d'entrée de jeu, la métaphysique est un terme d'origine grec qui, étymologiquement, vient de deux mots à savoir *méta* ou encore *trans* traduit par l'expression allemande « *uber* », qui renvoie en français à l'adverbe « au-delà », et *physica*, qui renvoie à ce qui est physique. Selon Marie-Dominique Philippe,

tout d'abord (...) à l'origine, au sens étymologique, « métaphysique » semble avoir signifié simplement « après la physique » : *τα μετα τα φυσικα*, tel est le nom donné par un commentateur d'Aristote à celui de ses ouvrages qui fait suite aux traités de Physique, et qu'Aristote lui-même appelle « philosophie première » (1972, p. 11).

La métaphysique ainsi envisagée, on s'efforcera de mettre en lumière pourquoi les écrits qui traitaient des questions transcendantales avaient pour titre métaphysique. Sur l'histoire complexe de ce concept, le mot « métaphysique » apparaît comme né chez Andronicos de Rhodes. Pour J. Greisch (2015, p. 133), « ici n'est pas le lieu de tracer la genèse complexe du terme *meta ta physica* lequel, au cours d'une longue histoire qui, contrairement aux apparences, ne touche pas encore à sa fin... ». De son côté, J.-F. Courtine (2005, p. 123) avance ceci :

Les premiers éditeurs et les premiers commentateurs d'Aristote se trouvent devant cette situation paradoxale qu'ils doivent inventer et proposer un titre suffisamment compréhensible pour rassembler dans son unité les divers textes ou protocoles d'enseignement transmis, et cela non pas parce que la démarche suivie par Aristote resterait innommée, mais au contraire, parce que foisonnent les dénominations disparates et incompréhensibles.

Le travail d'Andronicos de Rhodes selon A. M. Akanokabia, (2016, p. 69) a consisté « à cataloguer les écrits d'Aristote qui faisaient suites aux écrits traitant des questions liées à la physique ». C'est pourquoi, nous admettons volontiers, en nous adossant sur l'interprétation de J. L. Aka-Evy (2011, p. 40) lorsqu'il estime que « la métaphysique est un concept éditorial ». C'est un concept éditorial, parce qu'il dérive d'un souci de rangement et de classement pour reprendre la terminologie de (J. Greisch, 1988, p. 7) :

Au contraire du terme *physis*, le terme métaphysique ne nous apprend rien sur l'objet dont il traite. Au commencement, il s'agit d'un terme de classement. Il a été mis en circulation peu après la mort d'Aristote, c'est-à-dire à une époque où la philosophie commençait à institutionnaliser son enseignement sous la forme de différentes académies.

La position qui renvoie l'origine à Andronicos de Rhodes a été largement diffusée, mais elle ne renferme pas toute l'authenticité de l'origine de ce mot. Pour Marie-Dominique Philippe (1972, p. 11-12),

On a longtemps pensé que ce titre avait été donné par Andronicos de Rhodes (1er siècle avant J.-C.). Selon P. Moraux, il est antérieur à l'édition andronicienne, car il aurait figuré, dès la fin du IIIe siècle avant J.-C., dans la liste établie par Ariston de Céos. Ce titre, inspiré par Aristote lui-même, aurait été employé dès la première génération du Lycée ; il pourrait être dû à Eudème, qui se serait occupé de la mise au point des écrits « métaphysiques » d'Aristote.

C'est dire qu'il faut envisager un dépassement des positions sur l'origine de la métaphysique et postuler aussi une autre interprétation de la métaphysique qui est devenue au fil des temps, un concept digne d'interrogation philosophique, comme nous pouvons le lire dans *Kant et le problème de la métaphysique* :

On sait que l'expression *meta ta phusika*, qui désignait l'ensemble des traités d'Aristote faisant matériellement suite à ceux du groupe de la physique, n'avait primitivement qu'une simple valeur de classification, mais se transforma plus tard en une dénomination expliquant le caractère philosophique du contenu de ces traités. Cette altération de sens n'est cependant pas aussi insignifiante qu'on le dit habituellement. Elle a, au contraire, orienté l'interprétation de ces traités dans une direction bien déterminée, et fait qu'il faut comprendre comme « métaphysique » ce dont traite Aristote (M. Heidegger, 1953, p. 66).

La pertinence de ces propos nous montre clairement que loin de se limiter au simple concept classificatoire, la métaphysique peut s'entendre désormais comme un questionnement sur le suprêmement désiré. Dans ce sens, on ne saurait s'étonner d'entendre, notamment avec E. Kant (1968, p. 80), lorsqu'il souligne : « La définition de la métaphysique selon l'intention qui implique la raison à laquelle on s'est mis en quête d'une science de ce genre serait donc une science qui permet d'aller au-delà de la connaissance du sensible jusqu'à celle du suprasensible ». En se définissant comme *transphysique*, l'objet de la métaphysique devient l'étant suprasensible, celui qui précisément, comme le dit J.-F. Courtine (2005, p. 86) « n'est jamais donné dans l'expérience ». En scrutant ce propos, on pourrait être tenté d'en conclure que cette orientation conceptuelle n'a de quoi surprendre, car la métaphysique, D. Tracy, (2015, p. 92) « est le mode de pensée propre à une compréhension de l'infini, l'idée innée qui nous est donnée par l'infini ».

On ne le dit pas toujours, la métaphysique, au sens où nous l'entendons est l'expression d'un signallement vers ce qui advient. Ce n'est pas tout, au métaphysicien d'entrer en lice pour une remise en mouvement de la pensée qui doit à nouveau se rendre attentive au recouvrement entre l'être interrogeant dans la pluralité de ses « modalités compétentielles » et l'être interrogeable dans la pluralité de ses possibles. Par-là, on se rend compte qu'il se dessine implicitement une pensée qui s'ouvre à la manifestation de l'acte d'être par lui-même, tel qu'il se dévoile comme fin dernière de l'homme.

2. De l'acte d'être comme objet de la métaphysique

Comme nous le rappelle P. Hadot, (1980, p.118), « l'idée d'acte d'être n'est pas du tout étrangère à la pensée grecque ». Par ailleurs, cette notion de pure actualité de l'être traverse l'univers philosophique thomiste. Elle serait, à notre avis, la résultante d'un travail d'interprétation de la définition aristotélicienne de la métaphysique comme science qui étudie l'Être en tant qu'Être et les propriétés qui lui appartiennent essentiellement. Cette science de l'Être en tant qu'Être dont parle Aristote ne se borne pas uniquement à l'étude de l'être commun, mais renvoie aussi à la notion du Premier Moteur qui est un genre singulier comme Aristote (1974, p. 270) le souligne d'ailleurs : « si la métaphysique est la science de l'Être, la science de l'Être n'est complète qu'autant qu'elle a épuisé la totalité des aspects sous lesquels l'Être peut être considéré. Il est donc important de connaître le nombre exact des catégories ou genre de l'Être ». Pour Aristote, la définition de la métaphysique ne se limite pas seulement à l'être commun, il nous invite à l'élargissement de celle-ci jusqu'au genre particulier d'êtres. Cette dernière classe d'êtres est par essence étrangère au changement incessant. Or, ce qui échappe à toute altération relèverait de l'ordre de la science théorétique qui est celle des formes non-sensibles et fixes. Ces formes non-sensibles constituent la véritable demeure du divin, parce que l'être divin ne réside que dans ce qui est immatériel. Autrement dit, l'immobile est la patrie du divin dans le sens où, il est incompatible au devenir. Ce qui signifie que si le divin existe quelque part dans l'univers, il ne peut se trouver que dans ces formes non-sensibles comme le dit Aristote (1972, p. 18) : « Si le divin est présent quelque part, il est

présent dans cette nature immobile et séparée, et que la science la plus haute doit avoir pour objet le genre le plus élevé ». On comprend pourquoi la métaphysique dans son élaboration aristotélicienne est dite science première.

Il convient de préciser que la notion de science première, même chez Aristote lui-même, peut prêter à confusion puisque la théologie se réclame elle aussi le statut de science première parce qu'elle porte sur la classe des êtres premiers capables d'engendrer tout le reste. Première, parce qu'elle traite d'un objet plus universel que ceux des autres savoirs. Dans ce sens, elle se donne pour mission essentielle d'étudier des premières causes et des premiers principes. C'est donc en s'engageant dans cette entreprise d'explicitation des différentes significations de l'objet de la métaphysique, tel que perçu par Aristote, que Saint Thomas d'Aquin s'approprie la notion d'acte d'être. Une notion qui peut s'entendre comme l'acte à partir duquel tout étant est ce qu'il est, c'est-à-dire ce à partir de quoi, tout étant est réellement étant. Autrement dit, l'étant à partir duquel les autres formes d'étants trouvent leur raison d'être.

Cette notion d'acte d'être a été reprise à l'époque contemporaine par plusieurs représentants du renouveau thomiste à l'instar d'Étienne Gilson qui en a fait recours afin de répondre à l'appel de la raison pour penser « le lointain dans son intimité ». Disons d'abord, pour éviter toute équivoque, que la métaphysique devient un savoir qui nous permet de questionner l'inquestionnable, de penser l'impensable et de nommer l'innommable. Autrement dit, la métaphysique est devenue l'interrogation sur l'étantité de l'étant. Et, en sa fonction d'interrogation sur ce qui fait de l'être ce qu'il est réellement, la métaphysique devient, par conséquent, un mode de pensée qui articule les structures relationnelles les plus fondamentales de toutes réalités, tout en se donnant la peine de questionner ce qui relève de l'immatériel :

La métaphysique telle qu'elle se donne à voir comme la science d'un au-delà, d'un arrière monde, assigne à la philosophie un autre statut, consistant à se mettre au service de la théologie chrétienne où la préoccupation n'est plus celle de la recherche de la vérité à méditer, à questionner et à dévoiler, mais celle d'une vérité venant d'en haut, c'est-à-dire d'un monde supposé supra sensible (A. M. Akanokabia, 2016, p. 69).

On peut aussi dire avec F. Jacques (2004, p. 71) que la métaphysique « s'interroge simultanément sur ce qui fait que le sens est le sens et que le réel est réel. Elle distingue mais vise à conjoindre la question du sens à la question de l'être ». Ce mode propre de pensée se révèle irréversiblement comme automanifestation des idéalités pures, le savoir qui se donne pour mission de comprendre l'invisibilité du visible, c'est-à-dire comme méditations sur des questions liées à l'au-delà. Or, si la métaphysique donne à penser les réalités suprasensibles, il n'y a cependant que D. Tracy (2015, p. 93) « la manifestation de Dieu lui-même dans la révélation qui peut déplacer notre réflexion de la philosophie à la théologie ». Cette occurrence est révélatrice d'autant plus qu'elle anticipe, de toute évidence, la piste devinée à moitié, celle de la métaphysique qui se fait théologie en s'ordonnant à la connaissance de Dieu (É. Gilson, 2000, p. 89). Il faut le dire, Dieu est pour É. Gilson (2020, p. 26) « la fin dernière de l'homme. Or, cette fin dernière excède manifestement les limites de la raison ». Par ailleurs, ce Dieu ne peut nous devenir accessible que par voie de révélation. Ceci nous conduit à revisiter à nouveaux frais la question du tournant théologique de la métaphysique dans son orientation gilsonienne.

3. Du tournant théologique de la métaphysique en question

La question du tournant théologique de la métaphysique est complexe, non seulement parce qu'elle est difficile à saisir, mais aussi parce que l'attraction qu'elle exerce repose précisément sur la difficulté d'appréhender la présence agissante de ce qui est donné à l'investigation rationnelle. Essayons cependant de repenser, en se référant aux travaux d'Étienne Gilson, l'écho de ce qui n'est ni prévu, ni vu, mais qui se laisse seulement coïncider avec ses structures constitutives et son caractère destinal, c'est-à-dire de son être à venir. En abordant la question du tournant théologique de la métaphysique dans le corpus gilsonien, le moins qu'on puisse dire, c'est que chaque interprétation du corpus se base sur une partie de la vérité, entrevue par l'interprète.

Quoi qu'il en soit, s'engager dans cette entreprise complexe, où les risques de désaccords sont nombreux, il faut préalablement apporter de sérieuses restrictions, parce qu'en tant qu'être de finitude par le temps, l'homme ne peut pas entrer dans la véritable demeure de l'acte d'être. Ce qui signifie que ce qui

constitue l'être dans son intelligibilité intrinsèque, ce qui fait qu'un être est ce qu'il est, l'être même de l'être reste insondable. Or, « l'être » même de l'être, au sens où nous l'entendons, ne renvoie ni à la notion platonicienne de l'essence, ni à la notion aristotélicienne de substance. Il ne s'agit non plus de la quiddité au sens husserlien, ou encore moins de l'étantité de l'étant heideggérien, mais plutôt de l'être dans sa nudité, c'est-à-dire de ce que Étienne Gilson (2000, p. 140) appelle « l'acte pur d'Exister ». Cet « acte pur d'Exister » ne renvoie pas à n'importe quel principe, il ne renvoie pas non plus à n'importe quelle substance, mais il renvoie essentiellement à Dieu qui est « l'Esse pur », en tant qu'absolu. Dans ce sens, il est unique et transfini. Il s'agit ici comme le dit, J. Grondin, (2020, p.60) de « Dieu pensé comme raison suprême ». Et nous ne pouvons pas le saisir réellement, mais nous ne pouvons que nous le représenter, parce que Dieu est de l'ordre du cœur. B. Pascal (1976, p. 129) nous le dit si bien : « le cœur a son ordre ; l'esprit a le sien, qui est par principe et démonstration ». Pour cet auteur, Dieu relève du cœur, c'est-à-dire de l'ordre de la foi. On ne s'étonnera donc pas, lorsque l'on affirme que c'est le cœur qui sent Dieu. D'ailleurs, (B. Pascal, pensée 277-423, p. 127) rappelle que « le cœur a ses raisons, que la raison ne connaît point ». Cette occurrence pascalienne laisse entrevoir la distinction entre le Dieu de la philosophie qui est celui de la science, et le Dieu de la foi qui est celui du salut (É. Gilson, 2011, p. 40). Une fois de plus, c'est à H. Clerc, 2018, p. 263) que nous sommes redevables d'avoir retrouvé la fameuse distinction entre le Dieu des philosophes métaphysiciens et le Dieu des théologiens ou des croyants. « Du Dieu anthropomorphe, les croyants s'approchent par la prière ; du Dieu nu, sans forme ni figure, on s'approche par la méditation ». Ici, l'auteur parle de la face nord et de la face sud de Dieu. La face nord est abrupte, lisse, vertigineuse, sans filet, sans contour, nocturne. La face sud renvoie au Dieu personnel, bon, jaloux, miséricordieux, et qui relève surtout du mystère. Par le mystère, le Dieu de la théologie s'inscrit hors du raisonnement ; il se fait révélation. C'est d'ailleurs, par le mystère que la Vierge enfante, que le Messie meurt et ressuscite par exemple.

Si l'aspect singulier de l'être reste un idéal définitivement inaccessible par la science, au motif qu'il n'y a de science que de l'universel, c'est admettre que, même la plus éloignée des sciences, c'est-à-dire la métaphysique ne constitue pas en réalité la plus belle fenêtre pour saisir le tréfonds de cet être qui se veut

transfini. Pour cette raison, la métaphysique, entendue comme savoir humain, ne peut qu'appréhender ce qui est général, mais le tréfonds de telle ou telle réalité, la métaphysique ne peut le saisir qu'indirectement. C'est dans cet esprit que ce mot d'ordre gilsonien, en dépit de sa longueur, mérite ici d'être cité, parce qu'il constitue fondamentalement le moment essentiel à partir duquel la profondeur du propos d'Étienne Gilson se donne à voir :

Or la science n'atteint directement que l'universel. Il est donc inévitable que même la plus haute des sciences, la métaphysique, n'atteint qu'indirectement ces actes particuliers d'exister dont nous disons qu'ils sont ce qu'il y a de plus réel dans la réalité même. C'est d'ailleurs pourquoi nous l'avons vue s'orienter tout entière, en définissant son objet, vers la connaissance d'un être qui serait vraiment, par l'unicité même d'une essence indiscernable de son acte d'exister, l'Être en tant qu'Être. Cet Être suprême, la métaphysique peut et doit le poser. Elle peut même, l'ayant posé, définir par une série de jugements ce qu'il n'est pas et quels rapports ont avec lui les autres êtres, mais là s'arrête son effort. Pour aller plus loin, il faut que Dieu soit vu. Or l'objet de la métaphysique n'est pas de nous le faire voir. Il n'est même pas de nous mettre en relation personnelle avec l'Exister suprême, saisi dès à présent par un acte d'amour qui l'étreindrait en quelque sorte dans les ténèbres, car c'est là l'office propre de la religion. La théologie naturelle doit donc se contenter, afin de parler, de saisir l'esse divin dans le concept essentiel d'être (É. Gilson, 2000, p. 120).

Comme on le voit, ce texte d'une richesse incontestable, nous permet de mieux saisir la profondeur d'une pensée qui se veut métaphysique, dans la mesure où il détermine l'étendue et les possibilités de la connaissance métaphysique au sens strict du terme. C'est ainsi que se dessine le sens réel du tournant théologique de la métaphysique au sens gilsonien du terme. Le tournant est non seulement implicite, mais il devient de plus en plus probable et visible, car le basculement métaphysique de la théologie, comme nous le montre Gilson, reste implacable. Par conséquent, à comparer à l'être humain, Dieu devient un idéal inaccessible, puisqu'en tant qu'*Être pur*, on ne le voit pas, on ne peut que se le représenter ou se l'imaginer. C'est, ici, que se donne à appréhender toute l'importance de la théologie, entendue comme science de la foi, à en croire ces propos d'É. Gilson (2000, p. 90) :

Sans doute, même alors, on doit encore parler de la théologie comme de "ce peu que nous savons de Dieu", mais, d'abord, parce qu'elle se fonde désormais sur la foi, sa certitude est devenue inébranlable, ce qui constitue une première différence d'importance capitale ; et, en outre, parce qu'elle est désormais la science du salut, elle est devenue la fin vitalemment urgente de toute la spéculation humaine.(...) En exploitant à fond cette prérogative de "fin dernière" à laquelle, comme connaissance naturelle de Dieu, elle se trouvait

désormais avoir le droit, la théologie surnaturelle élevait la théologie naturelle à la dignité de la fin de la spéculation philosophique tout entière.

La pertinence du texte gilsonien se justifie par le fait qu'à chaque fois que nous sommes incapables d'expliquer les réalités qui nous dépassent, à chaque fois que le discours métaphysique se trouve dans l'incapacité à saisir ce qui est inaccessible par la raison, nous faisons recours au discours théologique :

Quand une métaphysique de l'infini, se transforme au-delà des limites de la raison, au travers des nouvelles compréhensions de Dieu dans son automanifestation, dans la révélation qui nous est disponible à travers la foi, une métaphysique du Dieu infini qui peut se transformer sans perte en la nouvelle connaissance d'une métaphysique strictement théologique du Dieu d'amour trinitaire et infini que nous affirmons par la foi (D. Tracy, 2015, p. 93).

La théologie apparaît incontestablement, comme l'une des voies nouvelles qui crée les voies d'accès à la réalité des êtres qui nous dépassent, c'est-à-dire Dieu. C'est dans ces conditions que la métaphysique est devenue théologie, et que le tournant théologique de la métaphysique devient non seulement le fil d'Ariane qui nous conduit aux réalités qui nous dépassent, mais il constitue, avec Étienne Gilson, sans nul doute, l'horizon destinal de la pensée. Ce tournant qui apparaît comme moment essentiel dans la marche de la pensée de l'histoire de l'Occident, apparaît aussi comme le moment secret et vivant pour tout habiter authentique qui se propose de saisir la présentété du présent, la choséité de la chose.

Conclusion

Il convient de rappeler, au terme de cette réflexion, que parler de tournant dans la pensée d'Etienne Gilson demeure assez complexe. Cette complexité trouve sa justification dans la métaphysique même, à tel point qu'il est complètement impossible d'épuiser le sens même de la question. Mais, ce que nous avons voulu comprendre tout au long de ce travail, c'est de chercher à saisir le sens du questionné gilsonien, autrement dit, comment se donne à voir le tournant théologique de la métaphysique chez Gilson. Par-là, il s'agit pour nous, de pouvoir rendre compte, tout d'abord des moyens d'accès à la pensée de Gilson, ensuite, de repenser à nouveaux frais, la manière dont se donne à voir le fameux tournant. Un tournant qui, pour le comprendre, a besoin d'abord et

avant tout d'une circonscription du concept de métaphysique. Mais comprendre la métaphysique en tant que concept, requiert que l'on renouvelle le dialogue avec les philosophes antiques de la Grèce antique. Un renouvellement qui exige à ce que l'on rentre en discussion avec Aristote. Après cela, nous avons pu noter que, l'acte d'être en tant qu'il dépasse infiniment l'entendement humain se veut infini et ne peut pas servir de principe de base qui fonderait le savoir humain, parce que l'acte d'être en tant qu'il est indiscernable reste pour les êtres de finitudes que nous sommes un idéal définitivement inaccessible. Et si l'acte d'être nous est insondable, on peut toutefois le saisir par l'acte d'amour.

Références bibliographiques

AKA-EVY J.-L., 2011, *L'appel du cosmos ou le pas de la réflexion*, Brazzaville, Les Éditions Hemar.

AKANOKABIA A. M., 2016, « Nietzsche et la métaphysique de la présence », in *Revue Spécialisée en Études Heideggériennes*, Abidjan, www.respeth.com.

ARISTOTE, 1974, *La métaphysique*, tome I, Introduction, notes et index par J. Tricot, Paris, J. Vrin.

ARISTOTE, 1972, *Physique et métaphysique*, textes choisis par Sonia et Maurice Dayan, Paris, P.U.F.

AUBENQUE Pierre, 2009, *Faut-il déconstruire la métaphysique ?* Paris, P.U.F.

AUBENQUE Pierre, 1994, *Le problème de l'être chez Aristote*, Paris, P.U.F.

BENOIST J., 2001, « Schlick et la métaphysique », in *Les études philosophiques*, Paris, P.U.F.

CAPELLE-DUMONT Philippe, 2015, « Métaphysique et christianisme : une problématique renouvelée », in *Métaphysique et christianisme*, Paris, P.U.F.

COURTIN Jean-François, 2005, *Inventio analogiae, métaphysique et ontologie*, Paris, Vrin.

DERRIDA Jacques, 2013, *Heidegger : la question de l'être et l'histoire*, Paris, éd. Galilée.

GRONDIN Jean, 2013, *Du sens des choses, l'idée de la métaphysique*, Paris, P.U.F.

GILSON Étienne, 2011, *Introduction à la philosophie chrétienne*, Paris, Vrin.

GILSON Étienne, 2007, *Le réalisme méthodique*, présentation de Thierry-Dominique Humbrecht, Paris, Librairie Pierre Téqui.

GILSON Étienne, 2017, *L'Esprit de la philosophie médiévale*, Paris, J. Vrin.

GILSON Étienne, 2020, *Le philosophe et la théologie*, Paris, Vrin.

GILSON Étienne, 2000, *L'être et l'essence*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin.

GILSON Étienne, 2020, *Le Thomisme. Introduction à la philosophie de saint Thomas d'Aquin*, Paris, J. Vrin.

GILSON Étienne, 2019, *Œuvres complètes Tome 1, un philosophe dans la cité 1908-1943*, textes présentés et annotés par Florian Michel, Paris, Vrin.

GREISCH J., 1988, *Être et langage, I. Introduction à l'ontologie. Le temps des fondations*, Institut Catholique de Paris.

HEIDEGGER Martin, 1986, *Être et Temps*, trad. François Vezin, Paris, Gallimard.

HEIDEGGER Martin, 1967, *Introduction à la métaphysique*, trad. Gilbert Kahn, Paris, Gallimard.

HEIDEGGER Martin, 1953, *Kant et problème de la métaphysique*, trad. Alphonse de Waelhens et Walter Biemel, Paris Gallimard.

KANT Emmanuel, 1987, *Critique de la raison pure*, trad. J. Barni, Paris, GF-Flammarion.

KANT Emmanuel, 1968, *Les progrès de la métaphysique en Allemagne depuis les temps de Leibniz et de Wolff*, trad. L. Guillermit, Paris, Vrin.

LAUGIER S., 2005, « Quelle critique de la métaphysique ? » in *Y a-t-il une histoire de la métaphysique ?* Paris, P.U.F.

PHILIPPE Marie-Dominique, 1972, *L'Être*, Paris, Téqui.

TRACY D., 2015, « d'une métaphysique de l'infini à une théologie trinitaire infinie », in *métaphysique et christianisme*, Paris P.U.F.

WOTLING P., 2008, *la philosophie de l'esprit libre. Introduction à Nietzsche*, Paris, Flammarion.